



L'École des hautes études en sciences sociales Paris (Centre Georg Simmel), l'Université de Lorraine, l'Europa-Universität Frankfurt/O., l'Europa-Universität Flensburg et l'Université du Luxembourg, avec le soutien de l'Université franco-allemande, se sont réunies pour s'interroger sur les outils d'analyse, les méthodes et les concepts de recherche sur les frontières, actuelles et historiques. Depuis un certain temps, ce domaine est marqué par un tournant méthodologique qui vise une description et une analyse plus complexes de son objet. Il s'agit de s'intéresser davantage aux configurations dynamiques d'acteurs, d'activités, de corps, d'objets ou de connaissances qui ont un effet stabilisateur ou déstabilisateur sur les frontières. Ce sont ces configurations que nous appelons *Border Complexities* et que nous souhaitons étudier sous différents angles. Après les ateliers organisés par l'université de Luxembourg (déc. 2019), de Francfort/Oder (mars 2021), l'EHESS Paris (oct. 2021) et à l'université de Flensburg (déc. 2021), ce dernier atelier insistera sur le rapport des frontières à la spatialité.

Appel à communications

« Frontières et spatialités entre réalités et imaginaires »

2-3 juin 2022

Université de Lorraine, site de Metz, île du Saulcy, salle Ferrari

La recherche dans le domaine des *border studies* a fortement contribué ces dernières années au renouveau conceptuel du terme de « frontière ». Considérée comme un « objet » dont les propriétés, les fonctions et les effets se sont transformés et diversifiés dans le temps, la frontière est de plus en plus envisagée aujourd'hui comme une construction socio-culturelle évolutive, « labile et mouvante » (A. Amilhat-Szary, *Frontières* 2020), un espace de négociation a-topique dont les dispositifs changeants demandent à être sans cesse réévalués.

La « crise migratoire » et les catastrophes humanitaires qui l'accompagnent depuis 2015, de même que, plus récemment, la fermeture des frontières pour raisons sanitaires ont eu pour effet notable d'accroître l'attention portée aux « teichopolitiques » contemporaines (du grec *teichos*, mur ; Ballif, Rosière, « Le défi des « teichopolitiques ». in : *L'Espace géographique* 2009/3). Sous l'impulsion sécuritaire, le retour des murs et la multiplication des zones de contrôle ont concouru à redonner à la frontière une forme « d'épaisseur spatiale » et une consistance visible qui avaient paru un temps s'estomper dans la « liquidité » spatio-temporelle de nos sociétés postmodernes marquées par la diffusion spatiale dématérialisée des pouvoirs (Bauman, *La vie liquide* 2006).

L'objectif de cet atelier sera, dans ce contexte, de reconsidérer la notion de frontière dans son rapport à la spatialité, une dimension qui lui est constitutive historiquement si l'on considère que la définition du terme est étroitement associée à des processus de territorialisation et d'organisation de l'espace physique et géopolitique (Gottmann 1952, Wassenberg et Reitel 2020). Il s'agira en particulier de considérer la frontière comme « un objet spatial en mutation » (Espaces Temps 2004), outil et produit tout à la fois de la construction d'un rapport aussi bien matériel qu'idéal à l'espace. Les frontières ne façonnent pas seulement les espaces collectifs et individuels, elles sont des lieux d'expérimentation mais aussi de projection de représentations et de pratiques spatiales originales, porteurs d'un imaginaire puissant (Debardieux 2015). Elles peuvent susciter de nouvelles formes d'espaces-frontières (R. Ratti, M. Schuler 2013), favoriser l'émergence de lieux paradoxaux où se superposent, se rencontrent ou se confrontent des intérêts divergents, parfois concurrents, générer des espaces soumis à des « mouvements », souvent

concomitants et contradictoires, d'« effacement », de « brouillage » et/ou de renforcement du pouvoir se jouant à différentes échelles (P. Antoine & W. Nitsch 2015). La frontière peut s'affirmer dès lors comme un lieu de tension qui ne reproduit pas, mais qui construit et interroge le rapport à l'espace, et à travers lui, au « réel ».

Au regard de cette approche, plusieurs axes de réflexion (non exhaustifs) pourront être envisagés :

- Les frontières et les mutations spatiales
- La frontière comme facteur d'émergence d'organisations spatiales originales : espaces-frontières, espaces transfrontaliers, lieux d'hybridation, entre-deux culturels... ;
- Frontières et mobilités spatiales ...
- Frontières spatiales et imaginaire(s) locaux, régionaux, nationaux ...
- Les espaces-frontières et les frontières physiques et/ou géopolitiques comme lieux d'investigation et de projection de l'imaginaire
- Les mutations des modes de figuration des frontières géographiques ou géopolitiques : textes, images, cartographie, cartes mentales ou sensibles, techniques de géovisualisation...

La problématique retenue croisera les points de vue des géographes, des historiens, des linguistes et des spécialistes d'études culturelles et littéraires. L'atelier vise à rassembler jeunes chercheurs et chercheurs confirmés . Il souhaite en particulier donner l'occasion à des doctorants et postdoctorants de présenter leurs travaux et de les discuter avec les autres participants.

Les questionnements aborderont les dimensions à la fois individuelles et collectives des expériences de la frontière. L'objectif est d'articuler expériences tangibles et concrètes d'une part, et dimensions symboliques et/ou esthétiques d'autre part.

Deux types de communication sont attendues :

- Des présentations d'une vingtaine de minutes
- Des présentations façon « pecha-kucha », c.à.d des présentations dynamiques de 20 diapositives calibrées en 20 secondes chacune

Les candidatures peuvent être adressées **jusqu'au 28 février 2022** et doivent comporter les éléments suivants :

- une proposition d'intervention s'inscrivant dans le programme scientifique de la rencontre (2.500 signes maximum) ;
- un bref CV (deux pages maximum) ;
- précisez si votre présentation sera longue de 20 minutes ou bien façon « pecha kucha ».

Merci d'adresser votre dossier en un seul document PDF à Sylvie Grimm-Hamen (sylvie.grimm-hamen@univ-lorraine.fr) et à Grégory Hamez (gregory.hamez@univ-lorraine.fr).

Les langues de travail de l'atelier seront le français et l'allemand, avec un interprétariat simultané.

La manifestation est soutenue par l'Université franco-allemande à travers l'instrument de financement des manifestations scientifiques pour jeunes chercheurs.

Pour davantage d'informations sur le projet, cf. <https://bordercomplexities.uni.lu/fr/home-fr/>

